

être qu'on se l'imagerait par la seule économie du coût du travail.

“30. Que cette machine n'est pas seulement adaptée aux opérations les plus grosses et les plus dispendieuses de la culture de la terre, par lesquelles j'entends celles qui sont actuellement faites par les chevaux, les charrues et autres instrumens aratoires pour briser, nettoyer et pulvériser la terre, mais qu'elle offre d'être également applicable à quelques-uns des plus beaux procédés de l'agriculture, tel que la semaille de la graine, etc., sur plusieurs sols.”

—:—  
**ENGIN A VAPEUR LOCOMOTIVE POUR DES FINS AGRICOLES.**

Nous prenons le rapport suivant sur l'*American Farmer*. L'inventeur M. Hussey, a aussi inventé un excellent moissonneur, et c'est un pas important, touchant l'application d'un pouvoir à vapeur locomotif au mouvement des instrumens aratoires. Le comité de la Société d'Agriculture du Maryland fait le rapport suivant :—

“Le comité nommé pour juger le mérite de la “Charrue à Vapeur Locomotive” inventée par Obed Hussey, de Baltimore, Md., rapporte respectueusement que, précisément au temps nommé l'engin entra sur le terrain choisi pour l'exhibition, et fut conduit par l'Ingénieur avec la plus grande facilité à l'endroit indiqué par le comité.

Trois grandes charrues y étaient attachées, savoir : le trait du centre de Prouty et Mar, No. 6, la charrue d'acier de Ira Reynold, No. 6, do. No. 5, et une autre charrue à gauche, savoir, la charrue d'acier de Ira Reynold, No. 5. Ces charrues étaient attachées avec des chaînes, de quinze pouces à cinq pieds de distance, et chacune conduite par un laboureur différent, qui étaient deux messieurs du Rivage Occidental et deux du Rivage Oriental, à la tête desquels était James T. Earle, le digne Président de la Société. L'engin partit alors avec la rapidité d'un cheval au grand pas; la terre fut bien pulvérisée à une profondeur variant de sept à quatorze pouces, et une largeur moyenne de quatorze pouces par chaque charrue. L'engin parcourut toute la longueur de l'aire en dedans de la trace d'un cheval, distance d'environ deux cent verges, rencontrant un chemin dur et de grosses pierres, sans diminution dans sa rapidité. La force requise pour faire le même travail fut estimée par le laboureur à celle du seize chevaux. Il était suivi par une grande foule de spectateurs, qui y étaient attirés de toutes les parties du terrain, pour être témoins d'une exhibition aussi nouvelle et aussi intéressante. Trois applaudissemens faits par la foule proclamèrent le triomphe de ce noble effort du génie. La foule fut alors priée de se retirer un peu pour permettre au comité de voir l'opération, alors l'engin fut ramené en peu de temps en labourant au lieu où il avait commencé; une charrue au main

droite fut alors remplacée par une charrue de main gauche, et l'engin traversa le terrain une troisième fois, renversant le terre près de celle qu'il venait de labourer. Il est à propos de remarquer que l'engin ne fut exhibé par l'inventeur que pour montrer la force et la facilité avec laquelle il la conduisait en toutes directions. Le terrain avait été bien soulé pendant l'exhibition, et à un bout il y avait une descente considérable. Les charrues étaient si éloignées l'une de l'autre qu'elles eurent chacune à faire un sillon séparé.

Le comité regrette que la nécessité de faire son rapport dans un temps si court après l'exhibition, l'empêche de donner une description détaillée de cette importante machine. Il regarde cela comme le premier pas dans une révolution dans la culture des prairies, destiné par son épargne de travail et la rapidité de l'exécution, à mettre en culture l'étendue immense de terre encore inhabitée dans les nouveaux États et Territoires, plusieurs années plutôt que cela n'eût été fait de la manière ordinaire.

En conclusion le comité désire exprimer dans les termes les plus emphatiques son opinion unanime sur l'importance de ce premier essai heureux à construire un engin à vapeur locomotive pour les fins agricoles, et suggérer à la Société d'accorder à l'inventeur un prix de première classe et un diplôme exprimant l'opinion de la Société sur la haute importance de cette invention.

TENCH TILCHMAN, Prés.

—:—  
**LE CULTIVATEUR A VAPEUR A PARIS.**

A l'Éditeur du *Morning Chronicle* de Québec.

Monsieur,—Je vous serai obligé si vous voulez publier l'extrait suivant de la dernière lettre du Dr. Taché, qui vient d'être reçue de Paris, touchant le cultivateur à vapeur de M. Romaine :—

“Au diner des exhibiteurs agricoles. M. Gale, de Paris, un Ingénieur Mécanique, auteur de l'Histoire du Mécanisme du 19<sup>me</sup> siècle, etc., parla comme suit : “Je ressens un plaisir que vous aurez tous en apprenant que le problème de l'application de la vapeur à la culture de la terre est complètement déterminé par un mécanicien Canadien, orgueilleux de son origine Française. Il n'y a que quelques jours que j'ai vu travailler cette machine importante d'une manière qui ne laisse rien à désirer.” Les Commissaires ayant avancé une somme considérable sur cette invention, il leur sera bien agréable, aussi bien qu'au public en général, d'apprendre que la vapeur peut maintenant faire pour la culture du sol ce qu'elle a fait pour toutes les autres industries. Il faudra sans doute quelques temps pour perfectionner l'invention de M. Romaine, mais il est heureux de voir qu'il y a progrès, et dans une bonne direction.

Je suis, monsieur, votre obéissant serviteur,  
 W. RHODES,  
 Président du Com. Ex. Paris.

(Copie.)

PARIS, 30 Oct., 1855.

A. J. C. Taché, Gér., (M. P. P. pour le Canada) Paris.

Monsieur,—M. Romaine l'inventeur d'une charrue à vapeur, vous ayant informé que je lui avais conseillé de ne pas la soumettre au public “à l'exposition,” ni à la commission chargée de l'examen et de donner des récompenses aux inventions agricoles, je me permettrai de dire en peu de mots, à votre demande et pour l'information du Gouvernement Canadien, la raison pour laquelle j'ai conseillé à M. Romaine de ne pas exhiber sa machine dans cette occasion. D'abord il est à propos de vous dire que M. Romaine (que je ne connaissais pas du tout,) apprenant que j'étais à Paris, me fit l'honneur de me voir et de me demander, comme Ingénieur, qui avais dévoué beaucoup de temps et d'attention pratique au sujet de la culture par la vapeur, aussi bien qu'à la considération des meilleurs moyens d'adapter la vapeur aux fins agricoles, d'examiner son invention; de la voir en opération, et de lui donner mon opinion franchement sur ses mérites et ses défauts. Il me demanda aussi de lui faire part de telles suggestions que je penserais bonnes sur le temps et la manière d'introduire l'invention dans le public. M. Romaine m'avertit que quelques points de la machine n'étaient pas dans un état d'efficacité pratique comme on pourrait le désirer, quoique les principes de son action, et son effet comme instrument aratoire, pussent être trouvés suffisamment développés, et sur lesquels on pouvait baser une opinion sûre quant à son succès. Les épreuves de la machine que je fis dans le champ, manifestèrent bientôt la vérité et la modestie de la communication de M. Romaine; mais à part de toutes réserves, j'ai beaucoup de satisfaction à vous assurer :—

1o. Que, suivant mon opinion, l'ouvrage fait par cette machine, dans un sens agricole, est plus parfait que celui que j'ai vu faire à la main, ou à puissance d'animal; plus parfait que ce que j'aurais pensé pouvoir être accompli par un pouvoir matériel, à une simple opération.

2o. Que, après avoir estimée la force employée, sous le rapport de la vapeur, c'est-à-dire la dépense de la vapeur pour un effet donné, les expériences que me permet de faire la condition active de la machine, je n'hésite pas à dire que la “Charrue à Vapeur Canadienne” (comme me demanda de l'appeler M. Romaine) prouvera être plus économique dans ses actions, sur des fermes de certaine grandeur, que le travail combiné de l'animal et de l'homme, tel qu'il est d'usage actuellement. De plus qu'elle promet d'autres avantages à l'agriculture plus grands peut-être qu'on se l'imagerait par la seule économie du coût du travail.

3o. Que cette machine n'est pas seulement adaptée aux opérations les plus grosses et les plus dispendieuses de la culture de la terre, par lesquelles j'entends celles qui sont actuellement faites par les chevaux, les